

Syndrome Jaillon

S'il y a porosité droite-gauche, recherche de consensus mou, alors la référence est celle de la IV^{ème} République et, bien sûr, de son expression achevée, Edgar Faure, chef de file des droites du Doubs et de Franche-Comté pendant plus de 20 ans, ombre tutélaire et posthume du scrutin municipal de mars dernier. Il faut, à cet égard, se rendre au Conseil régional de Franche-Comté, tenu par la gauche, comme tous ceux de l'Hexagone, sauf un, où la présidente, grand seigneur, organisait une réception intimiste pour le 20^{ème} anniversaire de la mort du « Président » qui, aujourd'hui, aurait cent ans.

Il y a là, bien sûr, la fine fleur de ses ex-collaborateurs et autres élus, en bon rang sur sa liste régionale quand il en assumait la présidence ; il y a là les victimes désignées du scrutin municipal, le plus souvent issues de l'alambic fauriste, reçues avec des égards émouvants par ceux-là mêmes qui viennent de les envoyer au tapis. On voit là un ex-maire sortant, ostracisé par ses propres colistiers de 2001, réélu en 2008. On devine un parlementaire qui avait brigué la tête de liste, mais n'en sera pas, voix de stentor dans son assemblée où il est inaudible. On devine un autre ex-élu de la liste du Président, battu à plate couture en mars, mais qui péroré. Et pour fermer le ban

HUMEUR

Des minables...

C'est Mitterrand qui avait parlé de « l'honneur jeté aux chiens » pour mieux stigmatiser les responsables masqués du suicide de Bérégovoy. L'honneur aux chiens, c'est aujourd'hui à Montbéliard qu'il faut le chercher, après une élection en forme de guet-apens, ourdi contre le maire sortant par une escouade de spadassins, assez habiles pour provoquer sa défaite, mais assez veules pour ne pas toujours apparaître en pleine lumière. A droite, où gît le complot, une faction extrême a sonné l'hallali, sans référence officielle, mais avec des réflexes pavloviens acquis chez les champions de la politique du pire. Cette droite extrême a pu compter sur des supplétifs aux airs dévots, embusqués dans l'ombre pour mieux assouvir leur vindicte. Noyés dans les vapeurs d'encens, en rupture de ban avec ces séminaires dont ils n'auraient jamais du sortir, ils en ont rapporté la lie, cette duplicité qui fait élire à droite et sombrer à gauche. Là, ils ont trouvé des alliés en veulerie qui ont choisi, non pas la place publique pour déverser des tombereaux d'injures, mais, hommage à une modernité dévoyée, le

blog. Après identification de l'auteur de cette misérable campagne°, le complice du corbeau aurait dû être immédiatement ostracisé. Il n'en a rien été. Le chef de meute n'a même pas été capable de trancher par une prompt décision. Il n'en sort pas grandi. Quant au supplétif réputé de droite, qui rêvait de la mairie, et qui, aujourd'hui, peut en faire son deuil pour des lustres, il a choisi son camp, celui d'en face. C'est plus simple et, enfin, plus clair puisqu'il avoue « s'entendre comme larrons en foire » avec un homologue d'opposition. Finalement, et c'est le sens de cette minable

expédition, la V^{ème} République aura mis un demi-siècle pour perdre son élan, celui voulu par le Général, dans le sursaut salvateur de 1958, celui d'une bipolarité droite-gauche sans bavures. Il reste à rétablir la proportionnelle pour ouvrir le bal masqué.

J.CHATELAIN

°Cf. ER-11.05.08: « Messages calomnieux anonymes. »

- 19 -

un ancien séminariste, aumônier du naufrage, qui trouve dans le secours d'une foi brûlante, non seulement la force de résister à l'adversité, mais le sujet univoque et incantatoire de ses confessions publiques, tout à la célébration de l'heureux mécène qui le libéra du besoin .

Extraordinaire phalange qui aurait pu être celle de la génération post-fauriste, de ces héritiers, tout à la griserie de la victoire, à la manière de ces jeunes loups, lancés par Pompidou à l'assaut du Massif central radical-socialiste et dont le premier de cordée sera Chirac. Rêve évanoui dans l'observation de cette cour du roi Pétaud, à l'ombre des fantômes du vieux Besançon, le pensionnat Notre-Dame et la vénérable Institution Saint-Jean dont la chapelle abrite les palabres régionales. Si le nouveau Conseil régional apportait une réponse à l'impasse immobilière des congrégations disparues, il restait désespérément inerte comme incubateur de talents. Fatalité ? Point trop ! Et s'il est un facteur déclenchant, c'est le syndrome Jaillon, du nom de l'ancien maire de Saint-Claude, colistier d'Edgar Faure à la proportionnelle de la IV^{ème} République, et qui, dès l'avènement de la V^{ème}, le bat. On est en novembre 1958 ; Edgar Faure est éliminé par un de ses proches, hôtelier à Saint-Claude, réputé ami politique, qui profite du scrutin majoritaire et de la chasse aux hiérarques de la IV^{ème}, orchestrée par le compère de Le Pen, Demarquet, dont les affiches tapissent les murs de Lons, pour renvoyer Edgar Faure à ses études. Le Président en retiendra moins son excursion sur les terres arides du Droit romain que l'impérieuse nécessité de s'entourer d'élus et de collaborateurs locaux, assez braves pour le servir, mais assez diaphanes pour ne jamais le concurrencer, comme le fera Jacques Duhamel, réélu en 1967 député de la première circonscription du Jura, où aurait pu ou voulu se présenter Edgar Faure. Mais cet excollaborateur, celui-là à Paris et d'une autre peinture, n'était pas du bois dont on fait les commodes...

RAS à gauche, torpille à droite

Il restera à Edgar Faure à passer du Jura au Doubs, à accepter, bien content, la succession de Louis Maillot et jurer ses grands dieux qu'il ne chaufferait plus jamais dans son sein de futurs concurrents. La brillante phalange, réunie au Conseil régional de Franche-Comté pour le 20^{ème} anniversaire de sa mort, vérifiait la pertinence de cette stratégie. C'était au-delà de ses vœux les plus chers, de toutes ses espérances, comme dira Pierre Jeambrun, lui si docile avec Edgar Faure qui le tutoyait dans les comices du Haut-Doubs, mais le vouvoyait ostensiblement à Paris, quand il lui livrera une perle, le nom de son suppléant au Sénat.

Tranquille sur sa droite, le Président le sera plus encore sur sa gauche, selon le vieux principe fauriste qui considère tout adversaire d'aujourd'hui comme un rallié de demain. Il faut livrer ici un souvenir. Après les municipales de 1971, rendezvous

avec Edgar Faure, député du Haut-Doubs depuis 1967, chez lui à Paris, avenue Foch. Escalier de marbre, maître d'hôtel en veste rayée. On attend le président -c'est la règle- qui surgit en babouche et peignoir de bain. Aussitôt, le visiteur parle de la circonscription et du mystère de l'élection d'un maire socialiste au Russey. On pouvait en parler sans acrimonie, tant Robert Schwint plus radical que socialiste, suscitait la non-belligérance. Mais l'énigme n'en restait pas moins de

- 20 -

l'élection dans « cette citadelle de la foi » d'un maire de gauche. Robert Schwint, maire du Russey, depuis 1959, sera pourtant jusqu'à son élection au Sénat, en 1971, l'adversaire de gauche d'Edgar Faure, en 1967 et 1968, sous la bannière de la FGDS. On pouvait donc s'attendre à quelques commentaires sans agressivité, mais sans ambiguïté. Trop simple ! Silence et, tout à trac, une question du Président sur... Aristide Briand, sans doute, pour célébrer la faillite de la paix, mais surtout pour reprendre le fil de l'entretien et faire comprendre à son interlocuteur que la circonscription, c'était « pas touche », que la leçon Jaillon avait porté et que l'interface Faure-Schwint, on le vérifiera à satiété, se passait bien.

D'ailleurs, Edgar Faure n'aura jamais tellement à se plaindre de la gauche, avant, pendant et après le Programme commun, peut-être parce qu'il fut deux fois président du Conseil sous la IV^{ème} et Mitterrand, jamais. Ses malheurs viendront toujours de la droite, et pas seulement du parachutiste Demarquet, en 1958. Mais, en 1973, c'est encore un ancien député MRP du Jura, à la mode Jaillon, qui lui prendra 11%, après une campagne dans les cures du Haut-Doubs, comme Montalembert, un siècle plutôt...qui en mourra.

Edgar Faure sera réélu, après une bataille, non pas dans les urnes, mais d'état-major pour interdire l'investiture centriste de l'outrecuidant. En 1977, aux municipales de Pontarlier, c'est encore une liste dissidente sur sa droite qui lui prend 11% et le fait battre, avant de l'envoyer au Sénat et à la glorieuse présidence du Conseil régional de Franche-Comté, remarquable incubateur de talents.

Phalanges de choc, porosité des frontières gauche-droite, désastres à répétition, les droites de Besançon ne sont pas loin d'atteindre cette phase supérieure de la lutte des classes que les marxistes appellent « dépérissement ». L'échec, par sa répétition et son amplitude, est tel que le temps n'est plus de se reconstituer, comme les armées des coalitions anti-napoléoniennes, pour repartir à l'assaut, mais de rentrer dans le rang, soit en désertant le champ clos de la bataille électorale, comme les droites du Grand-Quevilly ou, plus prosaïquement du

Valdahon, hommage à la flamboyante combativité du sénateur sortant de Vercel qui a opportunément décidé de faire taire une grande voix du Sénat, soit en obtenant le retour à la proportionnelle. Ce serait la réédition des bonnes vieilles listes de candidats-fonctionnaires, casés en bon rang pour mieux s'exécuter sous le regard torve des électeurs, en attendant la répartition des places au prorata des voix. C'est le scrutin des mares stagnantes, celui qui logiquement succède, faute de combattants, aux salutaires affrontements du scrutin majoritaire, âme de la compétition sous la V^{ème} République. Mais il se mérite et, à Besançon, qui s'apprête à fêter le 60^{ème} anniversaire d'une droite moribonde, c'est le Conseil général du Doubs qui, de manière prémonitoire, vient de frapper les trois coups du ralliement, avec la scission de l'opposition, sous la houlette aussi discrète que défraîchie d'un parlementaire venu tout droit des listes régionales d'Edgar Faure et qui annonce la couleur : le retour à la proportionnelle.

Faute d'exister par elles-mêmes, ces droites sans talent ni grandeur choisissent la satellisation à l'enseigne du consensus mou. Qui les accablerait ? Elles n'existent plus !